



Sammy Baloji, *Tales of the Copper Cross Garden: Episode I*, 2017, film still.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

UNEXTRACTABLE: SAMMY BALOJI INVITES

avec

Sammy Baloji

Nilla Banguna

Jackson Bukasa & Dan Kayeye & Justice Kasongo

Sybil Coovi Handemagnon

Fundi Mwamba Gustave & Antje Van Wichelen

Franck Moka

Hadassa Ngamba

Isaac Sahani Dato

Georges Senga

Julia Tröscher

Conception par Lotte Arndt & Sammy Baloji, co-commissariat Lotte Arndt, Yasmin Afschar et Marlène Harles, en collaboration avec Picha, Lubumbashi, Frammer Framed, Amsterdam et Reconnecting "Objects" (Universität Technique de Berlin)

27/10/2023 – 11/02/2024

Visite de presse

Jeudi 26/10

11h

Vernissage

Jeudi 26/10

19h

Anna Marquis
Presse- & Öffentlichkeitsarbeit / Verwaltung
T +49 6131 126936
marquis@kunsthalle-mainz.de
www.kunsthalle-mainz.de

Am Zollhafen 3 – 5, 55118 Mainz
Öffnungszeiten:
Di, Do, Fr 10-18 Uhr,
Mi 10-21 Uhr
Sa, So und an Feiertagen 11-18 Uhr

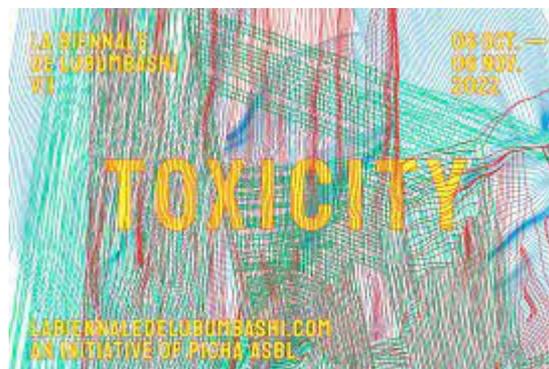
Dans son travail, Sammy Baloji examine l'histoire de l'exploitation minière de Lubumbashi, sa ville natale, au sud-est de la République démocratique du Congo. Il documente la sévère destruction de la région du Katanga et de ses structures sociales par les industries extractives, qui transforment le sol en ressources et considèrent les populations comme de simples réservoirs de main-d'œuvre. À cela, il confronte les souvenirs, les espoirs et les projets des personnes qui vivent dans les ruines du colonialisme, de l'exploitation minière industrielle et de l'économie mondiale capitaliste.

La confrontation avec les archives coloniales joue un rôle central dans son travail : au-delà des représentations dégradantes et des attributions ethnographiques, il recherche les traces de pratiques et d'expériences historiques que les habitant·es de la région ont transmises et conçues à travers les changements radicaux de leurs sociétés. Ces questions, qui sont au cœur de sa recherche doctorale en cours, intègrent l'exposition sous la forme de collaborations artistiques et d'éléments de recherche.

Au fil des années, Sammy Baloji a développé de façon continue des structures collectives, bâties en collaboration avec des artistes, des activistes et des théoricien·nes. Le centre d'art Picha, une plateforme indépendante à Lubumbashi, portée par des artistes et des travailleur·euses de la culture, joue un rôle majeur dans ce contexte. Fondée en 2008 par Sammy Baloji et des ami·es artistes, Picha organise depuis lors la Biennale de Lubumbashi, dont la dernière édition en 2022 était consacrée à la thématique de la toxicité. Dans le cadre des Ateliers Picha, un programme de résidence et de mentorat, le centre accompagne de jeunes artistes congolais·es dans leur parcours.

Fidèle à ce parcours, Sammy Baloji a honoré l'invitation de la Kunsthalle de Mayence par une ouverture : avec Lotte Arndt, curatrice et théoricienne culturelle, il invite à Mayence douze (autres) artistes avec lesquelles il échange Traversant les disciplines, lieux et médiums, une entreprise collaborative et collective prend alors forme. Celle-ci réinterroge dans le contexte de Mayence et de l'Allemagne des questionnements et des méthodes de travail qui ont été développées à Lubumbashi.

Dans le prolongement de la dernière Biennale de Lubumbashi, l'exposition s'appuie sur des formes collectives de production artistique qui tentent de résister aux effets toxiques persistants de l'exploitation économique, environnementale et socioculturelle. Les œuvres présentées ont été produites par les artistes dans le cadre des Ateliers Picha, en collaboration avec Framer Framed Amsterdam, pour la Biennale de Lubumbashi, ou au sein du projet de recherche Reconnecting "Objects", et sont exposées pour la première fois en Allemagne.



Poster de la 7^{ème} édition de la Biennale de Lubumbashi (06/10 – 06/11/2022) sur le thème *ToxiCity*.

L'exposition se déploie selon trois axes thématiques : « Expropriation & transformation du sol en matière première » se trouve par exemple au premier plan des œuvres de Franck Moka, Hadassa Ngamba et Georges Senga. Quant à Sybil Coovi Handemagnon, Isaac Sahani Dato et Fundi Mwamba Gustave & Antje Van Wichelen, iels confrontent « l'archive coloniale et ses continuités ». Dans leurs œuvres, Nilla Banguna, Julia Tröscher et Jackson Bukasa & Dan Kayeye & Justice Kasongo relisent et s'approprient des héritages narratifs et picturaux pratiqués en marge des structures urbaines modernes, dans des conditions souvent précaires. Un exemple étant le *Kasala*, un poème oral qui célèbre l'histoire d'une personne ou d'une communauté en combinant des éléments généalogiques et biographiques avec des mythes et des récits sur l'ordre cosmique du monde : « La transmission par la transformation ».

Ces thématiques, qui s'entrecroisent, sont en relation directe avec les œuvres de Sammy Baloji, ainsi qu'avec ses recherches actuelles, qui portent sur les points de connexion permettant de

rétablir des chaînes de connaissances interrompues, sur les possibilités de s'appuyer pour cela sur des objets, mais surtout sur la transmission en tant que pratique vivante. Avec une attention portée par les structures collectives, les artistes présent·es dans l'exposition développent sans cesse de nouvelles formes et coopérations pour résister face à l'extractivisme.

L'exposition à la Kunsthalle de Mayence est financée par l'été culturel de la Rhénanie-Palatinat, l'Institut français ainsi que par d'autres donateur·ices public·ques et privé·es.

Nous remercions nos partenaires Picha, Lubumbashi (particulièrement Jean-Sylvain Tshilumba Mukendi et Lucrezia Cippitelli), Framer Framed, Amsterdam, Twenty Nine studio, Bruxelles, et Reconnecting "Objects" (Université Technique de Berlin). Le projet Reconnecting "Objects" de l'Université Technique de Berlin est financé par la fondation Volkswagen.

Plus d'informations :

<https://www.biennaledelubumbashi.com>

<https://framerframed.nl/>

<https://reconnecting.art>

D'autres visuels sont disponibles sur demande.

Pour de plus amples informations, contactez-nous.